

Être ensemble

Ils se sont rencontrés dans une résidence pour personnes âgées, non loin de Nyon. Devant eux, le lac, immense, leur ouvre les bras et s'étale dans toute sa splendeur sous leurs yeux émerveillés. Elle, grand-maman de 90 ans, menue, fragile, visage paisible parsemé de sillons racontant sa vie.

Elle a un sourire serein qui fait se plisser les coins de ses yeux bleus, devenus bleu très pâle à force de larmes versées sur la disparition de ses êtres chers. Elle avance à tout petits pas saccadés et rapides comme si elle craignait d'en perdre le rythme et d'être maladroite dans son cheminement.

Lui, grand-papa de 92 ans, encore de belle prestance, grand, à la silhouette un peu arrondie, dont le dos se voûte un peu plus chaque jour pour éviter les coups de griffe d'une méchante douleur dans la nuque et les épaules. Sa chevelure blanche, parsemée de quelques boucles rebelles deci-delà, encadre un visage resté harmonieux, plissé par un bon sourire paternel. Il s'appuie sur une canne qui sécurise ses pas hésitants, un peu chancelants.

Ils étaient tous les deux dans ce même établissement depuis environ un an, sans s'être vraiment vus ni rencontrés.

Il a suffi, qu'au gré d'une disposition différente des emplacements dans la salle à manger, pour qu'ils se retrouvent à la même table, près de la fenêtre, un peu en retrait des autres tables de 4, 6, voire 8 convives. Eux se trouvaient à une table de 4. C'est ainsi qu'un matin de petit-déjeuner, de bon café et de tartines beurrées attendant leur léger manteau de confiture fruitée, ils se donnèrent mutuellement leur premier sourire encore nimbé de sommeil, après une nuit, comme souvent, abordée avec quelque angoisse diffuse.

En voulant prendre la cafetière dans un même élan, leurs mains se sont rejointes. Ils se sont alors présentés :

« Je m'appelle Rose, encore vaillante mais un peu maladroite avec mes mains tremblantes, mes doigts gonflés, déformés par une arthrose tenace et souvent douloureuse. »

Rose n'a pas dit que son sourire était timide, fleurissant sur la pointe de ses lèvres, comme pour s'excuser qu'il ne soit pas plus large et expressif ! Elle sent le chèvrefeuille et le lilas. Sa peau est douce et tendre.

« Quant à moi, je m'appelle Louis, traînant mes jambes comme on traîne une lourde valise, avançant coûte que coûte, posant mes pieds l'un après l'autre avec circonspection afin de m'assurer qu'ils sont bien stables. »

Il n'a pas parlé de sa belle voix profonde, aux chaudes intonations, parfois un peu chevrotantes. Il n'a pas parlé non plus de son regard pénétrant comme s'il voulait lire sur les visages rencontrés pour remplacer la lecture de livres qu'il ne peut plus achever.

C'est ainsi que Rose et Louis firent connaissance, un matin de joli mois de mai, alors que leurs mains se rejoignaient pour prendre la cafetière commune, sur leur table.

Dès lors, puisque c'était le joli mois de mai, un autre matin alors qu'ils se quittaient, après le déjeuner, pour la suite planifiée des divers soins habituels, Louis demanda à Rose la permission de l'embrasser ! Rose se sentit rougir comme une jeune fille et tendit sa joue ornée de son petit sourire timide ! Au-dedans d'elle, elle ressentit un tremblement de cœur, une sorte de séisme dans son âme troublée et émue.

Depuis le jour de la rencontre autour de la cafetière, on les voit toujours ensemble, emboîtant leurs pas à la cadence de chacun, l'un attendant l'autre.

Chaque jour qui les réunit est un jour victorieux sur le temps.

Chaque matin est un matin du joli mois de mai où le cœur chante, où les yeux brillent, où les mots disent des choses un peu folles... Que ce soit automne, hiver, été ou printemps, pour Rose et Louis c'est toujours le mois de mai.

Et chaque nuit qui les sépare est une petite fin du monde. Parce que, lorsqu'on est vieux, les nuits sont interminables, ponctuées de douleurs diverses, de rêves angoissants, de souvenirs venus de très loin, remontés à la surface d'une eau glauque charriant des débris de songes informes et oppressants.

Rose arrive en général la première à la table du petit-déjeuner. Elle attend, fébrile, l'arrivée de Louis après une traversée nocturne se déroulant parfois dans une zone de combat contre des maux impitoyables qui laissent à l'aube le vainqueur épuisé ! Aussi, lorsque Rose voit la silhouette de Louis se profiler à travers la porte vitrée de la salle à manger, une onde de joie fait tressailler son cœur de 90 ans ! Il va arriver... Il est là ! Prestement, elle lui verse du café et avec tendresse, lui beurre une tartine avec un soupir de confiture fruitée ! Mais, pour Louis, il est hors de question d'entrer en matière avec son café avant d'avoir déposé un baiser sur la tendre joue de Rose, toujours un peu rougie par cet hommage vibrant de sollicitude ! C'est désormais leur rituel !

Il arrive aussi que Louis, penché pour embrasser Rose, murmure tout près de son oreille :
« Tu es mon parfum fleuri préféré et tu es dans mon cœur bien avant aujourd'hui, comme aujourd'hui et tous les jours qui suivront... ! »

Rose frissonne d'émotion ! Elle a un sourire de nuage, léger et frais ! Ses yeux se transforment en perles de rosée scintillantes, traversées en petites touches par les rayons de lumière du soleil levant.

Puis avant le dîner, ils s'en vont, main dans la main, faire une promenade dans le grand parc entourant la demeure pour personnes âgées.

La séparation entre eux, sur leur parcours, n'est due qu'à la chute de branches fatiguées, tombées des beaux arbres plus âgés qu'eux et qu'ils contournent pour éviter une chute probable. Ils prennent le temps de regarder tout ce que la nature leur offre en cadeau. Ils ont les mêmes yeux pour contempler les petites merveilles que le printemps brode sur l'herbe et colore sur les fleurs à peine écloses ! Ils ne trouvent plus que le temps passe trop vite. Sa course effrénée ne les effraye plus. Ils l'ont apprivoisé doucement pour le lover entre eux, dans l'ineffable douceur de leur rencontre sans cesse renouvelée.

Leur mois de mai à eux n'est inscrit sur aucun calendrier, mais seulement dans leur regard déposé comme une offrande dans le regard de l'autre.

Ainsi, du petit-déjeuner au soir tranquille dans leur complicité, le temps s'étire entre eux en toute quiétude, comme un chat ronronnant et bienheureux.

Lorsqu'on traverse les soirées ensemble, construisant ainsi un barrage contre la nuit qui s'avance, surgissent alors des petits miracles venus du monde de la tendresse et de l'émotion à longue portée.

Ils retiennent les mois, les jours, les minutes, les secondes en les appâtant avec leurs yeux plongés dans leur âme transparente.

Et rien ne saurait ternir leur émerveillement d'être là, ensemble.

Chaque matin qui leur ouvre les yeux, les trouve impatients de revoir l'autre.

Ils s'accrochent à cette certitude apaisante, se refusant de penser qu'elle pourrait être décapitée par une traversée houleuse d'une nuit dans la tempête.

Lorsque la nuit les sépare, ils gardent dans leur cœur toutes les aventures de la journée et leurs mains tremblantes, jointes sur l'espoir que, demain, leur offrira le cadeau d'être à nouveau ensemble.

Raymonde
Février 2023